

# FRAGMENTS D'UN PAYSAGE FERROVIAIRE

Thomas Seron



Et si avant ce n'était que du rythme : la régularité des traverses, le joug de l'horaire et celui des trois-huit. Où va la pulsation depuis que sur la voie ne vient que le brouillard ?

△

Nous nous sommes engagés sur des voies étroites, une gare de triage - avons-nous le choix ? - puis une gare d'embranchement. Employés à la voie, c'était le chemin de survie.

Dans notre paysage dominant les parallèles, et les lignes en suspens il faut aller avec. Dans notre géométrie, on voudrait une jonction, des moments de battements à l'ombre des caténaires. On rêve à cette union, avec une étincelle, comme le fil de contact et le câble porteur..

Parfois c'est un tunnel sans trop d'indications où il faut pénétrer sur ordre de l'ingénieur. Pierre-Louis avec une lampe, moi avec le gourdin, nous entrons dans la nuit pour sortir l'animal.

Il a gelé cette nuit, dit-elle. Regarde le potager, il est encore très blanc. Et les bourgeons sur l'arbre, tu vois là-bas, c'est brûlé. Et même les passereaux hésitent à se poser, à s'approcher des voies. Les doigts collés par le givre ou l'électricité, ils ont peur d'y rester.

△

## FRAGMENTS D'UN PAYSAGE FERROVIAIRE

---

Il faut pourtant y aller. Et quand je quitte Germonville en horaires décalés, pour rejoindre Marre, je vais à mobylette par le bois Bourrus, et la forêt la nuit est encore plus mouillée, elle laisse dans les narines jusqu'à la matinée l'odeur de l'humus.

Près du wagon citerne je pense à ma gamelle, à ce qu'il y a dedans : des haricots au lard. Puis pause sur le remblai, au kilomètre trois, avec les Espagnols on parle du potager. Après, dans un même geste, de l'annexe au dépôt les vues d'un ingénieur amènent d'autres matériaux. Un pareil uniforme pour équiper les voies, la course contre le temps charrie des cheminots.

△

Pierre-Louis fabrique une barque pour aller sur la Meuse. Un autre envisage de retaper une grange. Un élevage d'escargots, ouvrir un bar-tabac, chacun a son idée, son foutez-moi la paix.

Quand l'omnibus arrive dans la courbe des Mortiers, on lève toujours les yeux pour apprécier la gîte. Dans les voitures penchées qui filent à l'aplomb, en dépit du reflet, on distingue des visages. Employés de bureau ? Etudiants à Verdun ? Une autre existence, toujours de profil.

△

Hier ton fils t'a réclamé, dit-elle.

Mais moi j' étais à Marre, un convoi de dix-huit : douze wagons de tuyaux, trois fourgons de cylindres ;

Ton fils te cherchait pour aller aux champignons.

Parce que la cargaison arrive aussi le samedi, toujours les marchandises devancent les enfants.

Parfois très près des voies on évite de parler, on se méfie de ça et du nid de frôlons. A six heures du matin, en horaires décalés, à la place de son fils on voit venir l'express.

△

Accident de voyageur, on sait ce que ça veut dire quand l'appel provient du pont de Régnerville. Mais on va sur les lieux en racontant des blagues. Pierre-Louis fait l'imbécile, et puis il a une fiole.

C'est pas joli cette fois, mais l'alcool aide un peu. Là il faut ramasser, un homme avec une robe.

L'été c'est la chaleur qui nous coupe la chique quand on doit conserver la chasuble fluo. On songe à un plan d'eau, à l'étang du Wateau, quand on est dans la sueur et l'odeur du ballast. Et les insectes agacent, nous prennent pour les vaches que le père de Pierre-Louis visite dans le lointain.

△

À force de traverses, de travailler aux voies, le rail nous travaille le ballast modifie. Et les yeux fermés, comme bordées d'alvéoles, les lignes restent encore puis je cède au sommeil.

Et quand je dors mal, il fait plus froid dehors, je vais les nerfs à vif, animal et traqué. J'évite le centre-ville, le phare des voitures, dans ma forêt je cherche un foutez-moi la paix. Ma vie est cet hôtel où l'enseigne clignote, il donne sur la gare et moi je paie ma nuit.

### | solo 1 |

Assembler les rails U55 A avec les rails UIC60 900, longueur 18 mètres 20, puis les rails mixtes 550 slash U33. Disposer les RM divers, dont un profil supérieur à 49K, et les rails U50 CT 2A cordon inox LD avec les LRS UIC 60 Sogenox. Sur un plateau en peuplier Grisard EP 37, poser avive (orme ou platane) et planche en chêne nu (longueur 2 mètres 59) ainsi que les chevrons résineux 500 x 80 x 75,

les palettes de marchepieds et les palettes supérieures.

Puis prendre les traverses en bois de pin de type G7 EPI et contrôler les traverses de pin de type K avec les traverses indigènes 2, 60 G8 EP et les traverses EXO 2, 30 R6 EPI. Trier les clous écartement de la voie 45 et les clous écartement de la voie 55 et faire l'inventaire des clous crampons trois pics lettre K et des clous crampons trois pics lettre C, D et H.

Vérifier la longueur du fil en acier doux recuit (diamètre 7 millimètres) et le stock de traceur KA0 / G2. Prendre les cales d'entretien S 40 - U6 et les cales d'entretien S 41 derrière les palettes en sapin 35 x 225 x 3 188. Sortir le ballast 25 / 50 L et le gravillon de soufflage 10 / 14.

Rentrer le sable de piste gris STPF et le sable de piste rouge. Compter les cornes à son aigu avec hanches situées derrière les joints en fibres 14 x 8 x 0,5.

La région est une plaine où zigzague la Meuse, et le père de Pierre-Louis passe avec un tracteur.

Au parking en goudron, disposées en rectangle, des caravanes blanches sont arrivées hier. Le garde-barrière n'aime pas les gitans, les nomades.  
Est-ce parce qu'ils sont mobiles ?

△

Quand j'emmène mon fils près du canal de l'Est, je guette les péniches, lui préfère les trains. Le rythme des peupliers tout le long du chenal est pareil aux pylônes, indice de l'allure. J'explique l'écluse, sous une pluie légère, il me dit qu'à la gare on serait plus au sec.

Par la fenêtre du train les gens se débarrassent. Dans les hautes herbes, j'ai trouvé un carnet. Je réfléchis souvent à ce qu'a voulu dire cet homme ou cette femme dans cet écrit intime : à chaque date une fleur au milieu de la page, un dessin au fusain et crayons de couleur. A la fin du calepin, un champ de capucines, et enfin quelques mots : «S'il reste des vivants».  
Il ne se passe rien.

△

Il ne se passe rien. Les deux mains sur ma pelle, je m'appuie et j'attends le train des herbicides. Partout où je regarde, on exploite la terre, et s'il reste des bois ce seront des piquets.

Pierre-Louis me donne un tract et pose le jeu de carte. Il est minuit moins le quart, je consulte le planning.  
Les fenêtres sont sales, j'observe les voies, le portique des signaux : feux-rouges dans la brume.

Pierre-Louis entraîne une femme derrière le dépôt. Un train de marchandises est prévu à quatre heures.

| solo 2 |

Les trains c'est mieux que la mine, qu'la carrière Mangrignon. Et puis il y a ton frère, et puis y'a ton cousin. Les trains c'est mieux que l'usine ; les trains c'est du plein air. Et puis pour la famille, on sait qu'ils aident les gens. Et puis, qu'est-ce tu vas faire ? C'est quand même une bonne place. T'as qu'à regarder ton frère. Il a fait comme ton oncle. Il fait pas que de la pioche. Tu commences à la pelle, puis tu passes des concours, puis c'est toi qui commande et puis la paie augmente. Et puis pour les vacances, tu veux pas voir la mer ? Quarante-cinq heures/semaine, ça te laissera du temps libre. Ton père faisait bien plus. Toi t'auras du bon temps. Puisqu' tu veux rêvasser. Là t'auras du loisir. Et puis quand on travaille, on n'a pas le temps de penser.

Ça te changera les idées. Parce que qu'est ce qu' tu vas faire ? Et puis y'a les copains. Paraîtrait que le Pierre-Louis, il va y aller aussi. Parce que bosser aux champs, et puis tenir des vaches, c'était une autre époque. Et puis, qu'est-ce tu vas faire ? Et puis les chemins de fer, c'est utile pour les gens. Et puis toi qui bricole, tu pourras t'exercer. Et Mathilde dans tout ça ? T'as pas pensé à elle ?

Parce que si tous les deux. Il faudra bien que tu. Car si tu files pas droit. Tu crois qu'elle va.

Un soir de juillet on a fait un agneau. Les collègues étaient là, un grand repas dehors. Dans la tablée réjouie, que Mathilde était belle. Et personne ne fit une allusion au train. Mais quand Paul s'est levé nous n'avons pas compris. Il dit d'une voix blanche : « Vive le syndicat ».

△

## FRAGMENTS D'UN PAYSAGE FERROVIAIRE

---

Sur le quai de Verdun, c'est avec un pincement que je monte nos bagages quand l'école est finie. Je vois près de la grue derrière l'atelier, les collègues espagnols aller seuls au dépôt.

La veille des vacances, on fanfaronne un peu en redoutant en douce le vide qui approche. Il me faut quelques jours pour que je réhabitue les mains à ne rien faire.

En septembre cinq jours c'est devenu un rite, j'emmène Pierre-Louis vendanger à Sézanne. Mathilde ne comprend pas qu'en congés on travaille, moi j'aime le paysage. Des vignes sur les coteaux.

La terre colle aux bottes et Pierre-Louis râle tout le temps. Pour moi c'est un signe, je sais qu'il est heureux.

À l'orée du viaduc les Espagnols fument. Paul doit revenir avec trois tire-fonds.

Parmi le ballast, trois cartouches de chasse, deux canettes de bières.  
Pour combien d'animaux ?

△

Les vols à l'atelier sont devenus fréquents. L'équipe est convoquée. Je sais qui est l'auteur. L'ingénieur me reçoit et débute l'enquête. Il parle d'une sanction : retenue sur salaires.

Dans le bureau chauffé, l'ingénieur veut un nom. «S'il reste des vivants», la phrase me visite.

Au stand du chamboulou de la fête de Thierville, Pierre-Louis a commencé à ressentir le trouble.

Le lendemain près des voies, après le haut remblai, à la place du maïs, il voyait du colza. Et quand le wagon plat a poursuivi vers Metz, derrière le convoi, il s'est mis à courir.

Le médecin était là et il a constaté.  
En rentrant vers Marre, il parlait de l'arrêter.

### | solo 3 |

Et si avant ce n' était que du rythme :  
Rozoy-Canche 6h17 par Feuille, Morhange 6h23, Sully, correspondance pour Saline 7h05 ; Gondrecourt-Coteaux 8h24 par Lesprit, Sissac 8h40, Saint-Helbe 8h45, arrêt à Puisseaux 8h50, Montagne 9h02 ; Chanville-Breuil par Lons 10h08, Amour 10h13, Courtière 10h21, Fresses 10h27, Coutanges changer de quai, Les Mines 10h45.

Où va la pulsation depuis que sur Les Mauges-Uzel via Chanvres, Rozoy, Castel 11h30, Les Dunes, correspondance pour Blageac ; Issoire-Landin via Soul 12h35, Prenière 12h47, Gailly, Courtray 13h07 ne vient que le brouillard ?